



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE,
DE LA JEUNESSE
ET DES SPORTS**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Rapport du jury

Concours : Agrégation externe

Section : Langues vivantes étrangères : Chinois

Session 2021

Rapport de jury présenté par : Isabelle Rabut, présidente du jury

Les rapports des jurys des concours de recrutement sont établis sous la responsabilité des présidents de jury.

Composition du jury

L'arrêté fixant la composition d'un jury ou d'un comité de sélection est affiché, de manière à être accessible au public, sur les lieux des épreuves pendant toute leur durée ainsi que, **jusqu'à la proclamation des résultats**, dans les locaux de l'autorité administrative chargée de l'organisation du concours ou de la sélection professionnelle. **Cet arrêté est, dans les mêmes conditions, publié sur le site internet de l'autorité organisatrice.**

Sommaire

Remarques introductives.....	3
I. Épreuves écrites d'admissibilité	4
1. Dissertation en français.....	4
2. Commentaire de texte en chinois	8
3. Épreuve de linguistique en français	10
4.1. Épreuve de traduction : thème	14
4.2. Épreuve de traduction : version	17
II. Épreuves orales d'admission	21
1. Épreuve de synthèse et commentaire de texte en chinois.....	21
2. Leçon en français suivie d'un entretien en français avec le jury	22
Option A : civilisation	22
Option B : linguistique.....	23
Option C : littérature moderne	24
Option D : littérature classique.....	24
3. Traduction commentée d'un texte en langue ancienne suivie d'un entretien en français avec le jury	25

Remarques introductives

La crise du coronavirus qui s'éternise a sans doute pesé sur la préparation des candidats aux épreuves du concours. Les résultats finaux n'ont pas été, quoi qu'il en soit, à la hauteur de nos espérances.

78 candidats s'étaient inscrits. 50 étaient présents à toutes les épreuves, dont 2 ont été éliminés d'office, ayant rendu une copie blanche à l'une des épreuves. 4 postes étaient offerts.

Le ratio F/H aux différentes étapes du concours était le suivant : inscrits 63 F/15 H ; présents 41 F/9 H ; admissibles 8 F/1 H ; admis 1 F/1 H.

À l'issue des épreuves écrites, les moyennes se sont révélées très décevantes. À l'exception des deux premiers qui dépassaient ou frôlaient le total de 50 points sur 100, tous les candidats se situaient nettement en dessous de la moyenne, le candidat classé troisième ne totalisant que 44 points. Nous avons malgré tout choisi de donner leur chance à l'oral au maximum d'entre eux, et compte tenu de la présence de deux ex-aequo en huitième position, nous avons arrêté une liste de 9 admissibles, en fixant la barre d'admissibilité à 39/100, ce qui constitue un seuil particulièrement bas. À titre de comparaison, l'an dernier, la barre d'admissibilité avait été fixée à 46,61 sur 100, et 4 des 7 candidats admissibles totalisaient à l'écrit plus de 50 points.

Malheureusement, l'oral a confirmé nos craintes. Alors que l'an dernier, 4 candidats (pour 3 postes seulement) avaient, au terme de l'ensemble des épreuves d'admissibilité et d'admission, une moyenne globale supérieure à 10, ce n'était le cas cette année que de deux candidats, la moyenne du suivant se situant même au-dessous de celle du candidat classé 5^e en 2020. Ce constat nous a amenés à prendre la décision difficile de ne déclarer que deux admis.

Au-delà des résultats de cette année, dont nous espérons qu'ils ne reflètent qu'une situation passagère, nous voudrions rappeler aux futurs candidats que l'agrégation est un concours exigeant, et qui doit le demeurer. Comme le montre le rapport qui suit, nous avons trop souvent relevé dans les copies ou les exposés oraux une maîtrise insuffisante du chinois ou du français, des problèmes de méthode ou un manque de culture sinologique. Seuls des efforts sérieux visant à corriger ces défauts permettront de maintenir le concours à son niveau.

Épreuves écrites d'admissibilité

Dissertation en français

Rapport établi par Mei Mercier et Isabelle Rabut

Le sujet proposé était : « De nombreux penseurs se sont interrogés sur les rapports entre écriture et mémoire. Vous montrerez en quoi les œuvres contemporaines au programme peuvent nourrir cette réflexion. »

Quarante-huit copies ont été rendues. Les notes s'échelonnent de 0,5 à 13/20, la moyenne étant de 5,73 et la médiane de 5,50. Seules 4 copies ont obtenu une note supérieure à 10.

La répartition des notes est la suivante :

Répartition des notes (notes sur 20)

Notes	Nb. de copies	Notes	Nb. de copies	Notes	Nb. de copies
0,5	1	05	1	08,5	2
0,75	1	05,5	8	11	1
01	1	06	5	11,5	1
02,5	6	06,5	2	12,5	1
03	3	07	2	13	1
04	3	07,5	5		
04,5	1	08	3		

Remarques générales

Les résultats de cette épreuve ont été dans l'ensemble décevants. Les insuffisances que nous avons relevées sont de deux ordres.

Tout d'abord, une connaissance insuffisante des œuvres au programme. Certaines copies tiennent un discours général en abordant à peine les œuvres. D'autres résument l'action à très grands traits, sans citer aucun détail. La copie 825 affirme que les deux romans couvrent une même période allant « de la fin de la Révolution culturelle vers 1975 » à la période des réformes, alors que l'action du roman de Du Liang commence en 1968. Deux copies (828, 794) affirment que le roman de Du Liang est écrit à la première personne. La copie 788 transforme Zhong Yuemin en Su Yuemin, et Gao Yue en Gao Yuan ; selon la copie 823, le héros s'appelle Liu Yuemin ; quant à la copie 754, elle avoue ne plus se souvenir du prénom de Zhong ! Des erreurs ont été commises sur les dates de naissance des auteurs : pour la copie 823, Yan Geling serait née dans les années 1960 ; pour la 825, Du Liang serait plus jeune que Yan Geling d'une dizaine d'années (pour mémoire, Du Liang est né en 1954 et Yan Geling en 1958). La copie 786 explique que les deux romans racontent la vie de la génération née dans les années « 60 ». Du Liang est même confondu avec Su Tong dans la copie 781.

Au-delà même des œuvres au programme, la culture littéraire ou historique des candidats nous est apparue fragile : selon la copie 812, Ba Jin serait l'auteur du « Journal d'un fou » (de Lu Xun). La même copie évoque un mystérieux « livre anonyme à la couverture rouge » qui relate les moments décisifs vécus par Mao : s'agit-il du *Petit Livre rouge* ? La copie 761 parle de la littérature « renaissante » des années 70, qui se distinguerait du courant précédent post-maoïste (?). La copie 817 cite un propos de Yu Jie sur Yu Qiuyu, mais en l'attribuant à Yu Hua. Pour la copie 824, les 老三届 sont les promotions 1967, 68 et 69, alors qu'en réalité, comme le roman de Du Liang l'explique d'ailleurs, il s'agit des promotions 1966, 1967, 1968 de collégiens et de lycéens. La copie 792 soutient, contre

toute vraisemblance, que les deux auteurs ont fait partie des *laosanjie* (Yan Geling, comme nous le disions plus haut, est née en 1958). La copie 786 affirme que les jeunes instruits ont été envoyés à la campagne de 66 à 76, alors que les premiers départs ont eu lieu en 1968. Rappelons que l'ouverture de l'économie chinoise date de 1978 et non de la fin du siècle dernier (copie 752) et que le Shaanxi, où se rend le héros de Du Liang, n'est pas le Shanxi (811, 766, 786). Enfin, les dayuan 大院 (complexes résidentiels réservés aux cadres militaires et administratifs) ne doivent pas être confondus avec les « cours carrées » 四合院.

Ensuite, une mauvaise compréhension du sujet ou une mauvaise façon de l'aborder. L'erreur la plus grossière a porté sur l'interprétation du mot « écriture » : dans la copie 726, le mot a été pris dans le sens de « représentation de la parole et de la pensée par des signes graphiques conventionnels » (pour reprendre la définition du dictionnaire Robert). Or il était évident que le mot devait être compris dans son sens, tout aussi courant, d'« acte d'écrire un texte », littéraire ou non, mais en l'occurrence littéraire puisque le programme était constitué de deux romans, *Xuese langman* 血色浪漫 (abrégé ci-après en XSLM) et *Fang Hua* 芳华 (FH).

Même les candidats qui ont interprété correctement le concept d'écriture ont peiné à problématiser ses rapports avec la mémoire. Une erreur fréquente a consisté à confondre la question de la mémoire avec celle de l'autobiographie. On relève à ce propos des affirmations catégoriques telles que : « L'écriture est les mémoires (sic.) de la vie personnelle de l'écrivain » (824) ou « la mémoire personnelle est la source de l'écriture ». Faut-il rappeler que l'écriture peut s'inspirer d'autres écrits ou de la vie d'autrui ? Quant à l'affirmation selon laquelle « Grâce à l'écriture, le [la] mémoire personnel [personnelle] est devenu [devenue] le [la] mémoire commun [commune] », elle est pour le moins paradoxale.

En vertu de cette approche, nombre de candidats ont cherché à identifier les événements réellement vécus par les auteurs et à mettre au jour les ressemblances qui les unissent à leurs personnages. Or aucune des deux œuvres ne se présente comme une autobiographie, même si les éléments autobiographiques y abondent. Le roman de Yan Geling se prêtait particulièrement à une telle lecture, mais il était vain d'essayer de faire la part du réel et du fictif dans son récit. Quant à Du Liang, le relatif manque d'informations sur sa vie privée n'était un obstacle ni à la compréhension de son roman, ni aux réflexions sur les rapports entre écriture et mémoire. Peu nous importe de savoir si les chapitres de *Xuese langman* sur la guerre sino-vietnamienne sont le reflet exact de ce que Du Liang a vécu. Tout au plus peut-on affirmer que s'il n'avait pas été un temps soldat (坦克兵, comme un des personnages du roman, Yuan Jun 袁军), il n'aurait pas été capable de décrire comme il l'a fait les scènes de combat. Ce qui compte en l'occurrence, c'est de comprendre quelle représentation il donne de cet événement. Il ne s'agissait donc pas de mener un travail d'investigation sur la biographie des écrivains, mais bien de réfléchir à la manière dont les auteurs se confrontaient au passé (qui est bien sûr en partie le leur, mais aussi celui de leurs contemporains) et réfléchissaient sur lui.

Beaucoup de candidats ont eu tendance également à accorder trop d'importance, dans leurs analyses, aux versions filmique ou télévisuelle des œuvres. Des allusions pouvaient y être faites, mais pas au détriment de l'analyse des versions écrites. La copie 825 évoque même un détail qui ne figure pas dans le roman *Fang Hua*, mais uniquement dans le film.

Enfin, il était attendu des candidats qu'ils s'appuient sur les deux œuvres, au lieu d'en privilégier arbitrairement une seule comme l'a fait la copie 752, qui annonce qu'elle va se focaliser sur *Fang Hua*. Ailleurs, la confrontation entre les deux romans n'a pas été maintenue d'un bout à l'autre de la copie (n° 824).

Suggestions de plan

Plusieurs plans étaient possibles, en deux ou trois parties (la copie 803, par exemple, distingue successivement « l'écriture comme moyen de se souvenir » et « l'écriture comme moyen de réflexion

sur la mémoire »). Quelques copies (par ex. la 815, la 760, la 761, la 766) ont consacré une partie spéciale (généralement la dernière) aux aspects techniques de l'écriture des deux romans, autrement dit à la construction et au style. De façon générale, il n'est pas souhaitable d'isoler la forme et le fond, et en l'occurrence le sujet n'appelait pas une telle séparation.

Le plan que nous proposons ci-dessous permet d'éclairer les différentes fonctions de l'écriture dans la préservation et l'élucidation du passé, tout en posant le problème de la déformation inhérente à l'acte d'écrire. La préservation, l'élucidation et la déformation (ou la réflexion sur le risque de déformation) nous semblent devoir être présentées dans cet ordre, qui permet d'aller du plus factuel et du plus neutre (l'écriture expose le contenu de la mémoire) au plus problématique (l'écriture trahit la mémoire), en passant par le rôle actif que joue l'écriture dans la mise en ordre de la mémoire. On est ainsi fidèle au mouvement naturel de la dissertation, qui doit aller du plus visible au plus caché, et du superficiel au plus profond.

1. L'écriture comme moyen de faire revivre le passé, de sauver le souvenir d'une génération.

Beaucoup de faits réels sont évoqués dans les deux romans : les bagarres sanglantes de l'été 1968, avec l'affaire du « petit voyou » 小混蛋事件 (XSLM) ; la guerre sino-vietnamienne de 1979 ; la réduction des effectifs de l'armée en 1984 ; les effets de la réforme économique chinoise sur le chômage des jeunes (XSLM) et la conversion des artistes fonctionnaires en artistes indépendants (FH). L'atmosphère de l'époque est rendue à travers un grand nombre de détails : la pénurie de nourriture ; les tensions entre les *zhiqing* et les paysans (XSLM) ; la soif de culture et de beauté (file d'attente pour aller voir *Le détachement féminin rouge*, découverte des chants « Xintianyou 信天游 » par Zhong Yuemin dans XSLM, statut privilégié des soldats artistes dans les années 70 dans FH). On sent, en particulier sous la plume de Du Liang, une volonté d'expliquer ce qui peut-être n'est plus compris des lecteurs d'aujourd'hui (par ex. les différentes catégories de gardes rouges, les « trois vieilles promotions », les livres à couverture jaune ou grise).

Cette résurrection du passé comporte une part de nostalgie : malgré sa dureté, cette période est celle de la jeunesse, comme l'indiquent bien le titre du roman de Yan Geling *Fang Hua* (Jeunesse Florissante), ou la phrase de Du Liang sur les quatre saisons de la vie, p. 491 de XSLM.

2. L'écriture comme explication du passé et comme pont entre le passé et le présent : l'écriture n'est pas la mémoire brute, elle joue un rôle clarificateur ; par elle, le passé s'éclaire à la lumière du présent, et inversement.

Du Liang explique comment les circonstances de l'époque ont forgé le caractère de ses héros : Zhong Yuemin est le produit de ces temps troublés qui ont favorisé son caractère rebelle et aventureux, ainsi que sa capacité à s'adapter à toutes les situations. Il montre en même temps le poids des déterminismes sociaux : Li Kuiyong n'a pas le même destin que Zhong Yuemin, les fils d'anciens cadres révolutionnaires ayant conservé leurs privilèges. Le roman déroule l'itinéraire de son personnage à la manière d'un Bildungsroman (roman d'apprentissage), qui montre par quelles étapes (la découverte de la pauvreté des campagnes, le passage par l'armée) le voyou séducteur des années 60 est devenu à la fin une sorte de chevalier errant qui aide ses anciens camarades issus des milieux populaires, notamment des familles d'ouvriers.

Chez Yan Geling, c'est l'écriture qui donne du sens aux événements du passé. Par l'écriture, elle rend justice à son personnage Liu Feng, l'écriture devenant un acte de rédemption (le terme a été utilisé à juste titre dans certaines copies, avec celui de « confession ») et de dénonciation (dénonciation de l'absurdité et de l'hypocrisie de cette période dominée par l'idéalisme et l'héroïsme). Dans son roman, le temps n'est pas seulement ce qui fait mûrir les personnages, c'est aussi ce qui instaure une distance suffisante pour juger le passé.

Mais dans les deux cas, le passé ne prend tout son sens que dans cette mise en perspective.

3. L'écriture comme transformation du passé et comme création : l'écriture ne saurait prendre en charge la totalité de la mémoire d'une époque ; elle opère de manière sélective, en fonction du projet et des idéaux de l'auteur.

C'est ainsi que la figure de Zhong Yuemin, dans XSLM, comporte une part d'idéalisation, malgré le désir apparent de Du Liang d'être fidèle à la réalité. Du Liang célèbre à travers lui un nouveau type de héros façonné avec des éléments caractéristiques de la « Beat Generation » et des *xiake* 侠客, chevaliers errants et redresseurs de torts chinois pour lesquels les lecteurs chinois se passionnent toujours. Zhong Yuemin représente ainsi un nouvel idéal des jeunes Chinois d'aujourd'hui : il est à la fois individualiste et prêt à coopérer avec les autorités jugées légitimes. Dans certaines scènes, par exemple sur le champ de bataille ou quand il bat son ancien camarade japonais Du Weidong, ceinture noire de karaté, Yuemin apparaît comme l'incarnation de la force de la nation chinoise. Même Ning Wei fait, malgré ses crimes, figure de bandit au grand cœur. Cette héroïsation est d'ailleurs incluse dans le titre *Xuese langman* (Romance sanglante), qui gomme beaucoup d'aspects négatifs, car même si le sang est présent, c'est l'idée de romantisme qui prévaut. Du Liang parsème certes son roman de réflexions des anciens gardes rouges à propos de leur participation au mouvement « 破四旧 » (destruction des « quatre vieilleries ») (chapitre 4 : 你说那会儿咱是不是有病？) mais on ne saurait parler à leur propos de résipiscence, contrairement à *La Confession d'un garde-rouge* (一个红卫兵的自白) de Liang Xiaosheng 梁晓声 (1949-).

La manipulation de la réalité reste implicite dans XSLM, car l'auteur s'efface le plus souvent derrière ses personnages. Yan Geling, au contraire, assume cette part inévitable d'invention dans l'écriture et la met en avant. Plusieurs candidats ont bien relevé « l'enchâssement de la réflexion dans la narration » de FH (copie 758) : cette autoréflexivité s'opère à travers la figure de Xiao Suizi 萧穗子, écrivaine, narratrice et personnage du roman. Pour Yan Geling, la mémoire du passé est vivante et évolutive : « 记忆本身是活的，有它自己的生命和成长，故事存在那里面，跟着一块活，一块成长，于是就都不是原来的模样了 » (FH, p. 153). La narratrice de FH ne cesse de montrer aux lecteurs que notre mémoire n'est pas toujours fiable (la copie 794 va jusqu'à parler, à propos du roman de Yan Geling, d'une « littérature du soupçon »). Faute de certitude, l'imagination est nécessaire pour donner un sens (toujours provisoire) aux souvenirs et combler les failles de la mémoire.

En conclusion, les deux écrivains veulent faire revivre le temps de leur jeunesse tout en l'expliquant aux lecteurs d'aujourd'hui. Mais Du Liang s'efforce de rendre la trajectoire de ses personnages la plus cohérente possible, là où Yan Geling préserve de l'incertitude et du mystère. De plus, seule Yan Geling entreprend une réflexion sur l'écriture elle-même. Son roman a une dimension réflexive qui manque à celui de Du Liang. Dans les deux cas, l'écriture permet non seulement de sauver la mémoire, mais aussi de transformer, voire de sublimer cette mémoire. En écrivant et réécrivant la mémoire d'une génération, Yan Geling décortique le bien et le mal de la nature humaine, tandis que Du Liang essaie de montrer l'importance de l'espoir pour l'homme, même si parfois cet espoir n'est qu'un mirage.

Quelques remarques sur la langue

Parmi les fautes de français qui ont été commises, notons particulièrement celles qui relèvent d'une méconnaissance des mots qui servent à traduire en français des notions fondamentales de l'histoire chinoise : « gardiens rouges » au lieu de « gardes rouges » (n° 794). Dans la copie 760, le « gaokao » (concours d'accès à l'enseignement supérieur) est assimilé au « bac ». Rappelons que la maîtrise de ce vocabulaire est importante pour un futur enseignant de chinois.

Autres fautes :

- « La mémoire » a souvent été confondue avec « le mémoire »
- Beaucoup de barbarismes ou de noms déformés, à moins qu'il ne s'agisse de coquilles : Derriata (pour Derrida), « jeunes instituts » (instruits), « autentité » (authenticité ?), « méthapique »

(métaphysique ?) dans la copie 789 ; « rétroflexion » (réflexion) dans la copie 784 ; « auto-bibliographie » (autobiographie) dans la copie 756.

• Enfin il convient d'éviter les anglicismes comme « purpose », « impacter », « réflexion »... et l'écriture inclusive (« auteur.e », dans la copie 825).

Commentaire de texte en chinois

Rapport établi par Félix Jun Ma

Le texte à commenter était extrait du quatrième chapitre du livre de Chiang Kai-shek *Zhongguo zhi mingyun* (Le destin de la Chine), publié en 1943. Dans ce texte, l'auteur n'hésite pas à insister sur le rôle central joué par le Kuomintang (Parti nationaliste) dans la Seconde guerre Sino-japonaise et la grandeur des « Trois principes du peuple » (Sanmin zhuyi) de son fondateur Sun Yat-sen. Selon Chiang, le KMT a réussi à unifier toutes les forces opposantes à l'intérieur de la Chine pour résister à l'invasion japonaise, en même temps qu'il a su consolider l'alliance avec les États ayant rejoint les Alliés, grâce aux efforts du Gouvernement national (Guomin zhengfu) et à la bravoure du peuple chinois.

Par sa longueur et ses particularités langagières (mélange de chinois moderne et classique), ce texte devait présenter certaines difficultés pour les candidats. Par ailleurs, un certain nombre de noms propres, historiques ou géographiques, rendaient sa compréhension encore plus difficile. Par conséquent, une bonne connaissance de l'histoire de la Chine moderne et une excellente maîtrise de la langue chinoise étaient requises pour réaliser cet exercice de commentaire.

Problèmes de méthodologie

Deux problèmes majeurs liés à la méthodologie du commentaire de texte sont apparus dans de nombreuses copies. D'un côté, certains candidats se sont contentés de paraphraser le document, autrement dit ils ont répété ce que dit l'auteur sans analyse, ni explication, ni mise en contexte historique. De l'autre, plus de la moitié des copies ont pris la forme d'une « dissertation à propos de » : à partir du texte conçu comme un simple réservoir d'exemples, le candidat a défini une problématique et argumenté autour de cette dernière, au lieu de s'attacher au document à commenter. Les candidats sont invités à suivre des cours de méthodologie afin de mieux maîtriser la méthode du commentaire.

Principaux thèmes du texte

Le commentaire proprement dit pouvait se fonder sur les principales thématiques abordées par l'auteur : 1) l'unification des forces nationales sous le drapeau d'un nationalisme renforcé ; 2) les échecs de la stratégie militaire japonaise face à la persévérance chinoise ; 3) la reconnaissance du statut international de la Chine par les puissances occidentales. Nombre de copies ont tenté de dégager les idées principales du document sans être capables de fournir un plan clair ou un fil conducteur bien défini. Or, il était indispensable de diviser le texte en analysant ses principaux thèmes.

Tout au long du premier paragraphe, Chiang Kai-shek soulignait l'importance des « Trois principes du peuple » qui ont réveillé la conscience nationale des Chinois après l'éclatement de la guerre sino-japonaise en 1937. L'auteur a surtout évoqué le manifeste publié la même année par le Parti communiste chinois sur l'union avec le KMT, tout en insistant sur le fait que ce dernier devait être le seul parti politique à représenter la cause révolutionnaire de la Chine et les intérêts de la nation contre les envahisseurs japonais. Il importe ici d'expliquer le concept de nationalisme dans les Sanmin zhuyi, de présenter le contexte du Second Front uni et d'analyser également les tensions

entre ces deux partis avant et pendant la guerre. La plupart des candidats ont su contextualiser les éléments historiques. Cependant, certains sont remontés trop loin et de manière trop générale dans l'histoire de la Chine moderne jusqu'à parler de la Première guerre Sino-japonaise de 1894-1895, de la transformation du Parti nationaliste et de la fondation du PCC. Ces développements sont en effet hors sujet.

Dans les deux paragraphes suivants, l'auteur analysait l'évolution de la stratégie militaire de l'armée japonaise depuis 1931 tout en mettant l'accent sur ses échecs : le Japon a dû changer sa politique à plusieurs reprises puisqu'il s'est heurté aux difficultés d'en finir avec la résistance chinoise. Chiang se vantait par conséquent d'avoir mené une guerre prolongée contre l'agression japonaise et prédisait sa victoire grâce à la cohérence de cette politique fondamentale du Gouvernement national. Cette partie exigeait des candidats qu'ils connaissent les différents événements historiques depuis l'incident de Mukden jusqu'aux premières années de la guerre et qu'ils comprennent le contexte des déclarations du prince Konoé Fumimaro, alors Premier ministre japonais, déclarations conformes à la politique que les gouvernements japonais successifs depuis les années 1920 avaient appliquée à l'égard de la Chine. Ce dernier point a été ignoré par bon nombre de candidats qui ont beaucoup décrit les premières grandes batailles entre les deux pays mais n'ont pas été capables d'expliquer les objectifs de la stratégie militaire du Japon. Par ailleurs d'autres candidats semblent avoir suivi les grandes lignes des manuels scolaires chinois d'histoire de la Chine pour donner les raisons de la montée en puissance du Pays du Soleil-Levant à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle.

Enfin, l'auteur a consacré les deux derniers paragraphes à décrire l'environnement international dans la seconde phase de la guerre, celle de la Guerre du Pacifique déclenchée en 1941. D'après lui, l'importance du statut de la Chine devait être reconnue par les puissances occidentales, car elles ne pourraient jamais gagner la guerre sans le sacrifice des Chinois. Chiang mentionne notamment la bataille de Changsha qui a eu lieu entre la fin 1941 et le début de 1942, qui devait renforcer le prestige du régime chinois parmi les Alliés et avoir des conséquences lourdes pour l'armée japonaise. Les candidats auraient pu se demander si Chiang Kai-shek n'avait pas trop insisté sur le rôle joué par la Chine dans les coopérations militaires avec les Alliés et dans quelle mesure le Gouvernement national chinois pouvait influencer le cours de la Guerre du Pacifique.

Autres remarques

Rappelons que le commentaire exige un certain esprit critique de la part des candidats qui sont amenés à réfléchir à plusieurs questions fondamentales : Quel est le public auquel s'adresse l'auteur ? Quel est son objectif ? S'agit-il d'une simple propagande politique ? Quels sont les non-dits dans ce texte ? etc. Il était donc essentiel de critiquer le discours du leader du KMT et du Gouvernement national en s'interrogeant sur son intention, sa pensée et ses limites. Beaucoup de copies n'ont pas posé ce genre de questions. Certaines ont loué la grandeur de Chiang en le considérant comme un héros national, alors que d'autres lui ont reproché son hypocrisie et ses faiblesses devant le Japon et le PCC. Ces points de vue, colorés par les idéologies orthodoxes inscrites dans les manuels scolaires de Chine continentale comme de Taiwan, sont à éviter absolument. Par ailleurs, les idées extrémistes et les opinions personnelles sans fondements ne sont pas recevables au concours d'agrégation.

Dans leurs conclusions, la grande majorité de candidats ont pris soin de résumer leurs idées et de répondre à la problématique posée par eux dans l'introduction. Mais cela ne suffit pas. Une conclusion doit montrer également l'intérêt du document, ses apports à la connaissance historique, et être l'aboutissement d'un raisonnement. Pour finir, il est à signaler que par manque de connaissances approfondies, beaucoup de candidats ont eu du mal à proposer une ouverture et à élargir leur propos à d'autres questions. Dans ce cas, il faut savoir dépasser la date du texte en évoquant ce qui se passe ensuite.

Bilan de l'épreuve

Quarante-neuf copies ont été rendues. Les notes vont de 1 à 13/20, avec un écart-type de 3,39. La moyenne est de 6,26. Dix copies ont obtenu la note de 10/20 ou une note supérieure à celle-ci.

Répartition des notes (notes sur 20)

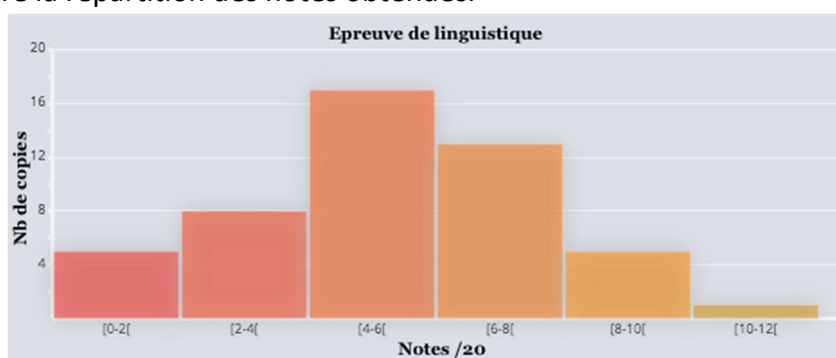
Notes	Nb. de copies	Notes	Nb. de copies	Notes	Nb. de copies
01,0	3	05,0	3	09,0	2
01,5	3	05,5	2	09,5	2
02,0	2	06,0	4	10,0	2
02,5	2	06,5	2	10,5	3
03,5	2	07,0	4	11,0	2
04,0	4	07,5	1	11,5	1
04,5	1	08,0	2	13	2

Épreuve de linguistique en français

Rapport établi par Qi Chong et Yu Xinyue

Notation

49 candidats ont participé à l'épreuve de linguistique en français. Cette épreuve, d'une durée de 3 heures, comportait trois questions. La première et la troisième concernaient la morphophonologie (4 points chacune), tandis que la deuxième portait sur la grammaire (10 points). Les 2 points restants évaluaient la compétence de synthèse dans l'ensemble de la présentation et de l'analyse. La note la plus basse attribuée est 0,5/20, la note la plus haute 11,25/20, la moyenne est de 5,33/20 avec un écart type de 2,5. Ces résultats assez faibles, probablement à cause de la mauvaise condition de préparation due à la pandémie de Covid-19, montrent qu'un certain nombre de candidats manquent de connaissances solides et de compétence d'analyse sur la linguistique chinoise. L'histogramme ci-dessous montre la répartition des notes obtenues.



Remarques générales

Nous allons commencer par formuler ici quelques remarques sur les points importants pour réussir cette épreuve, nous passerons ensuite au détail du traitement de chacune des questions.

Au niveau de la forme, nous ne saurions tout d'abord trop insister sur la bonne maîtrise de la langue française, qui est indispensable pour les futurs enseignants agrégés. La lisibilité et la clarté de l'écriture sont également essentielles pour la bonne présentation d'une copie.

En ce qui concerne le déroulement de l'épreuve, si nous accordons 2 points pour la compétence de synthèse dans l'ensemble, c'est parce que nous exigeons l'organisation d'une réponse bien structurée et déductive. Il est fortement conseillé aux candidats d'éviter d'étaler simplement des exemples extraits du texte accompagnant le sujet et de se contenter de commentaires et/ou d'analyses sporadiques. Pour chaque question, nous attendons que les termes centraux soient analysés et pour certains définis afin de montrer aux correcteurs la maîtrise des concepts et de la terminologie linguistique. Il fallait donc expliquer ici ce que signifiait « mots dissyllabiques *lianmian* (连绵词) », dans la première question, « directionnel » dans la seconde et « constructions quadrisyllabiques » dans la dernière question.

Après ces remarques d'ordre général, nous présentons ci-dessous une proposition de correction pour les questions composant l'épreuve.

Question 1

Le premier élément de réponse à donner ici est une définition des mots dissyllabiques *lianmian* (连绵词). Comme l'indique l'énoncé, ce sont des mots dissyllabiques dont les deux syllabes ont entre elles un lien phonologique, mais pas de lien sémantique, ce qui les différencie des mots dissyllabiques composés. Plus précisément, les mots *lianmian* manifestent soit un redoublement de l'initiale (双声 *shuāngshēng*), comme 仿佛 *fǎngfú* (ressembler à ; semblable) présenté dans le texte, soit un redoublement de la rime (叠韵 *diéyùn*), comme 飘渺 *piāomiǎo* (vague, insaisissable). Sur le plan phonologique, il s'agit ainsi d'une copie partielle entre les deux syllabes composantes.

Sur le plan morphologique, les deux syllabes sont des morphèmes liés, ayant une fonction lexicale dans la formation des mots. Les deux morphèmes composants ne peuvent pas être utilisés isolément.

Sur le plan syntaxique, les mots *lianmian* se distribuent de manière assez variée. Par exemple, 仿佛 *fǎngfú* (ressembler à ; semblable) présenté dans le texte occupe la place d'une circonstancielle et fonctionne comme un adverbe, 飘渺 *piāomiǎo* (vague, insaisissable) fonctionne comme un adjectif épithète, 迷惘 *míwǎng* (perplexe, confus) comme un adjectif prédicatif, 流露 *liúlù* (révéler, laisser échapper) comme un verbe.

Il est à noter que d'un point de vue diachronique, les mots *lianmian* sont en général hérités du chinois archaïque. Certains d'entre eux ont connu une évolution phonologique au fil du temps. Par exemple 迷惘 *míwǎng* (perplexe, confus) se prononçait comme *m⁵ij-manʔ en chinois archaïque (selon la reconstruction de Baxter & Sagart mise en ligne en 2011), présentant bel et bien un redoublement de l'initiale.

Question 2

Il faut tout d'abord cerner le problème des compléments directionnels (ou de direction) du chinois. Un certain nombre de candidats ont englobé dans leur réponse les verbes de mouvement et/ou de direction voire certaines prépositions qui indiquaient une direction. Mais l'énoncé de la question offrait des pistes avec les mots encadrés dans le texte qui sont uniquement des compléments de verbe.

Il est primordial de diviser les directionnels en deux types : celui des directionnels simples, occupant la place de V2 dans la forme V1+V2, et celui des directionnels complexes (ou composés), occupant la place de V2+V3 dans la forme V1+V2+V3.

Directionnels simples

Si le V1 fait partie d'une des catégories suivantes :

- verbes de mouvement, tels que 走 zǒu (marcher), 跑 pǎo (courir), 流 liú (couler), 飞 fēi (voler)
- verbes de geste qui impliquent le déplacement d'un objet, tels que 搬 bān (déplacer), 送 sòng (livrer), 寄 jì (poster), 推 tuī (pousser)
- verbes d'activité qui entraînent le déplacement d'un objet comme 打 dǎ (frapper)

le V2 peut relever d'une des deux catégories suivantes :

- verbes de trajectoire, qui impliquent un point de vue absolu et invariable, comme 上 shàng, 下 xià, 进 jìn, 出 chū, 回 huí, 过 guò, 起 qǐ, 开 kāi
- verbes de trajectoire déictique 来 lái/去 qù, qui impliquent une direction relative et variable, définie par rapport à un point de vue ou à une position qui se réfère à la situation d'énonciation : 来 lái indique le rapprochement par rapport à ce point de vue et 去 qù l'éloignement

Au niveau syntaxique, l'ordre des mots peut prendre deux formes :

- Sujet + V + COD (complément d'objet) + 来 lái/去 qù comme 张三寄了两本书来 Zhāng Sān jì liǎngběn shū lái (Zhang San a envoyé deux livres (en direction du locuteur)).
- Sujet + V + 来 lái/去 qù + COD comme 张三寄来了两本书 Zhāng Sān jì lái liǎngběn shū (Zhang San a envoyé deux livres (en direction du locuteur)).

Si le V1 est un verbe de trajectoire, comme 上 shàng, 下 xià, 进 jìn, 出 chū, 回 huí, 过 guò, 起 qǐ, 开 kāi, dans ce cas-là, le V2 ne peut être qu'un verbe de trajectoire déictique 来 lái ou 去 qù. Et au niveau syntaxique, l'ordre des mots se présente sous la forme

- Sujet + V de trajectoire + Complément de lieu + V de trajectoire déictique 来 lái/去 qù. Par exemple : 张三回学校去 Zhāng Sān huí xuéxiào qù (Zhang San retourne à l'école (en s'éloignant du locuteur)).

Directionnels complexes

Les directionnels complexes sont composés de V1+V2+V3.

Le V1 fait partie d'une des catégories suivantes :

- verbes de mouvement, tels que 走 zǒu (marcher), 跑 pǎo (courir), 流 liú (couler), 飞 fēi (voler)
- verbes de geste qui impliquent le déplacement d'un objet, tels que 搬 bān (déplacer), 送 sòng (livrer), 寄 jì (poster), 推 tuī (pousser)
- verbes d'activité qui entraînent le déplacement d'un objet comme 打 dǎ (frapper)

Le V2 est un verbe directionnel simple qui dénote une trajectoire

- 上 shàng, 下 xià, 进 jìn, 出 chū, 回 huí, 过 guò, 起 qǐ, 开 kāi

Le V3 est un verbe de trajectoire déictique 来 lái/去 qù.

Ainsi, V2+V3 est l'une des combinaisons ci-dessous :

上来 shànglái, 下来 xiàlái, 进来 jìnlái, 出来 chūlái, 回来 huílái, 过来 guòlái, 起来 qǐlái, 开来 kāilái

上去 shàngqu, 下去 xiàqu, 进去 jìnqu, 出去 chūqu, 回去 huíqu, 过去 guòqu

Comportant toujours 来 lái/去 qù à la fin, le directionnel complexe met nécessairement en jeu la position ou le point de vue du locuteur.

Au niveau syntaxique, quand le directionnel est en cooccurrence avec un complément de lieu, l'ordre des mots se présente comme suit :

• Sujet + V1 + V2 + Complément de lieu + 来 lái/去 qù. Par exemple : 张三走回学校去 Zhāng Sān zǒuhuí xuéxiào qù (Zhang San retourne à l'école à pied (en s'éloignant du locuteur)).

Quand le directionnel est en cooccurrence avec un COD, l'ordre des mots peut prendre trois formes :

• Sujet + V1 + COD + V2 + 来 lái/去 qù comme 张三寄了两本书回来 Zhāng Sān jìle liǎngběn shū huílai (Zhang San a renvoyé deux livres (en direction du locuteur)).

• Sujet + V1 + V2 + COD + 来 lái/去 qù comme 张三寄回了两本书来 Zhāng Sān jìhuíle liǎngběn shū lai (Zhangsan a renvoyé deux livres (en direction du locuteur)).

• Sujet + V1 + V2 + 来 lái/去 qù + COD comme 张三寄回来了两本书 Zhāng Sān jìhuilaile liǎngběn shū (Zhang San a renvoyé deux livres (en direction du locuteur)).

Une partie des directionnels peuvent dénoter un sens figuré, à condition que le V1 ne soit pas un verbe de mouvement, de direction ou d'autres verbes d'action entraînant le déplacement de l'objet. Les directionnels au sens figuré impliquent en général un aspect, tels que V 起来 qǐlai (inchoatif), V 下去 xiàqu (continuation), V 下来 xiàlai (achèvement).

Question 3

Les mots quadrisyllabiques soulignés dans le texte manifestent une symétrie aux niveaux sémantique et syntaxique interne entre les deux premières syllabes et les deux dernières. De ce fait, il est important de noter qu'ils sont différents des *chéngyǔ*, formes d'idiotismes issues du chinois classique ayant des structures internes plus variées. Si nous les observons de près, nous pouvons les analyser comme suit :

千差万别 [qiān + chā] + [wàn + bié]
= [mille + différence] + [dix mille + différence]
= un numéral modifiant un nom + un numéral modifiant un nom

赏心悦目 [shǎng + xīn] + [yuè + mù]
= [enchanteur + cœur] + [éblouir + yeux]
= un verbe ayant un nom comme complément + un verbe ayant un nom comme complément

同饮共舞 [tóng + yǐn] + [gòng + wǔ]
= [ensemble + boire] + [ensemble + danser]
= un adverbe modifiant un verbe + un adverbe modifiant un verbe

佶屈聱牙 [jí + qū] + [áo + yá]
= [difficile à comprendre] + [difficile à prononcer/à comprendre]

Sur le plan syntaxique, ces mots quadrisyllabiques font partie de la catégorie des adjectifs, occupant une place d'épithète, comme dans 共饮同舞的人 tóngyǐngòngwǔ de rén (littéralement « les gens buvant et dansant ensemble ») ou d'attribut, comme dans 奉行的价值观也是千差万别 fèngxíng de jiàzhíguān yěshì qiānchāwànbíe (les valeurs poursuivies sont aussi très variées). Généralement employés dans les descriptions, ces adjectifs font partie de la catégorie des adjectifs d'état.

Épreuve de traduction

Thème

Rapport établi par Félix Jun Ma et Mei Mercier

Statistiques

Cinquante candidats ont composé pour cette épreuve.

Les notes vont de 0,1 à 7,25/10. La moyenne s'établit à 3,27/10 et la médiane à 3,13/10. Neuf copies ont obtenu 5/10 ou plus.

Remarques générales

Les résultats ont été légèrement meilleurs que ceux de la session précédente, certainement parce que le texte de départ était transparent et que sa compréhension générale ne posait pas trop de problèmes. Néanmoins, l'incompréhension de certaines expressions ou leur mauvaise interprétation ont entraîné de nombreux faux-sens dans les copies. Le jury est particulièrement exigeant pour la qualité de la langue d'arrivée. Les fautes de caractères chinois ainsi que les fautes de syntaxe peuvent avoir de lourdes conséquences. De même, une traduction littérale ou partiellement littérale est aussi pénalisée.

Le texte de départ est tiré d'un récit de voyage de Jules Gervais-Courtellemont (1863-1931), intitulé *Voyage au Yunnan*, publié en 1904.

Compréhension du français

Nous commentons ci-après quelques expressions ou passages qui ont posé le plus de problèmes aux candidats sur le plan de la compréhension :

- « mahométans » 穆斯林, terme vieilli qui désigne les personnes professant la religion de Mahomet. Son synonyme est « musulman ».

Le mot a été omis ou a donné lieu à des faux-sens dans de nombreuses copies. Une copie a même confondu « mahométans » avec « Mao Zedong ». La traduction de ce terme par 回族 est discutable à cause de sa connotation davantage ethnique et culturelle que religieuse.

- « la civilité puérile et honnête » : cette expression fait penser au manuel pour les enfants, *La civilité puérile et honnête, expliquée par l'oncle Eugène*, édité par Plon en 1887. Ce manuel de 47 pages explique aux enfants les bon gestes et comportements civiques de base.

S'il est difficile d'avoir ces informations dans les conditions du concours, il est tout à fait possible de comprendre le passage en question grâce au contexte. Il s'agit en effet de « 最基本的礼貌文明 ». La traduction littérale de cette expression la rend malheureusement ambiguë voire incompréhensible. Par exemple la copie 828 l'a traduite par « 朴实诚恳的礼仪方式 » ; la copie 792 par « 纯化和诚恳的体验 ».

- « mandarins » : ce terme polysémique prend clairement le sens de 官员 dans le texte et non celui de 华人 ou 汉人 ou encore 汉语 ou 中文. Plusieurs copies ont traduit « Un mandarin de troisième classe » par « 第三等级的华人 » ou « 没有地位的汉人 », une copie a même écrit « 我的中文只有三级 ». Faut-il rappeler que les tests de chinois n'existent pas à l'époque du narrateur ?

- « va pour Che-va-hi » : cette phrase indique que le nom chinois Che-va-hi convient au narrateur et qu'il est d'accord avec cette proposition. Plusieurs candidats l'ont mal comprise et par conséquent leur traduction est fautive. Par exemple, « 我们去看 Che-va-hi » ou « 为 Che-va-hi 去 » ou encore « 去找谢娃依 ».

Certains termes polysémiques ont aussi perturbé les candidats qui n'ont pas su choisir le bon sens du terme en fonction du contexte. Par exemple, dans « C'est une coutume adoptée... », « coutume » a le sens d'« habitude » 习惯 et non celui de 习俗, la « manière d'agir établie par l'usage chez un peuple, dans un groupe social » (Larousse). Dans « quelques satellites exercés aux raffinements de l'art de rendre des visites... », « satellites » est à prendre au sens figuré et non au sens propre de « satellite artificiel » : 卫星试验 (copie 793). Dans « Ces exercices d'assouplissement n'ont pas été inutiles », « assouplissement » doit être compris au sens figuré et non dans le sens d'« exercices de gymnastique » : « 强韧度的练习 » (815), « 柔韧度的练习 » (769). Dans « ignorant les valeurs respectives de l'habit noir, de la redingote ou du veston », « ignorer » prend le sens de 不知道 et non 忽略. D'ailleurs, peu de copies ont traduit correctement le terme vestimentaire « redingote » (燕尾服).

Qualité de la langue d'arrivée, le chinois

On relève de nombreuses fautes d'écriture de caractères notamment dues aux homophones : 必免 (避免), 规犯 (规范), 繁索 (繁琐), 称位 (称谓), 付与 (赋予), 具 (俱 au sens de 都), 异意 (异议). Il existe aussi des confusions liées à la ressemblance morphologique entre certains caractères, par exemple 徒增 (陡增).

Nous remarquons également que beaucoup de candidats ne distinguent pas l'usage de 的, de 地 et de 得. De même, certains candidats ne connaissent pas les classificateurs pour 轿子 (顶 ou 台).

Les traits humoristiques du texte français ont été rarement rendus par les candidats.

Enfin, certains candidats ont oublié de traduire la référence de ce texte (nom de l'auteur, titre de l'ouvrage, nom de la maison d'édition et année de publication).

En conclusion, le thème est un exercice qui vise à vérifier les compétences des futurs fonctionnaires dans la langue d'enseignement, le chinois, et dans la langue française. Pour cela, le jury conseille, comme l'an dernier, aux futurs candidats d'améliorer leurs compétences linguistiques en chinois et d'approfondir leurs connaissances culturelles et littéraires dans les deux langues.

Texte de départ

Dès mon arrivée, j'ai porté le costume chinois, bien qu'il soit complètement inutile ici, où les Européens sont nombreux et où les Chinois sont accoutumés à les voir circuler partout. Mais il me deviendra nécessaire et même indispensable quand j'aborderai le terrain difficile de l'étude des mahométans, ou, plus tard, quand je visiterai les parties très reculées de la province.

C'est une coutume adoptée depuis des siècles par les missionnaires, qui s'en trouvent bien. Les Chinois sont plus à l'aise, plus en confiance, avec celui qui est vêtu comme eux. Très formalistes, ils sont dans un grand embarras quand des Européens leur font une visite, car ils ne peuvent se faire une idée exacte du degré de cérémonie de celle-ci, ignorant les valeurs respectives de l'habit noir, de la redingote ou du veston. Dans le doute et de crainte d'être incorrects, ils mettent presque invariablement la grande tenue officielle pour rendre la visite reçue, complication toujours ennuyeuse pour eux. Si, comme je l'ai fait, on joint à l'usage des vêtements chinois la pratique de la civilité puérile et honnête usitée dans le pays, on évite bien des malentendus ou des froissements avec ces gens, très susceptibles à cet égard.

Afin de m'accoutumer, dès le début, à la pratique de ces politesses raffinées, j'ai échangé des visites avec des mandarins de peu d'importance, infimes personnages devant lesquels je pouvais, sans rien compromettre, faire mes premiers essais de cérémonial chinois. Ces exercices d'assouplissement n'ont pas été inutiles, et je me suis félicité, par la suite, d'avoir acquis une aisance qui m'a rendu de grands services dans des circonstances délicates.

Selon la coutume, je fis traduire mon nom à la chinoise. Courtellemont ne se prêtant pas bien à cette traduction, on dut se rabattre sur Gervais ; de l'interprétation chinoise de ce nom, on tire, me dit-on, « Che-va-hi ». Je n'y vois pas d'inconvénient, — « va pour Che-va-hi ».

Et, de ce moment, je ne suis plus connu que sous ce nom. On fait de moi un mandarin de troisième classe, et ma grande carte de visite rouge s'enrichit de divers titres plus pompeux les uns que les autres.

J'achetai une chaise à porteurs, véhicule usité pour les visites officielles. Quelques satellites exercés aux raffinements de l'art de rendre des visites ou d'en recevoir complétèrent mon état-major, composé d'un interprète, d'un boy et d'un cuisinier. Personnel et matériel au complet, je pouvais désormais entreprendre dans d'excellentes conditions l'étude approfondie du pays et de ses habitants.

Jules Gervais-Courtellemont, Voyage au Yunnan, Plon, 1904.

Texte d'arrivée (proposition de traduction)

我一到就换上了中国服装，虽然这样做完全没有必要，因为这儿有很多欧洲人，而且中国人对这些东游西逛的欧洲人已经司空见惯。不过，当我涉足研究穆斯林这个棘手的领域时，或当我后来访问该省极其偏远的地区时，我发现穿中国服装不仅必要，甚至不可或缺。

几个世纪以来传教士们一直保留了这一习惯，并乐此不疲。面对和自己穿着一样的人，中国人觉得更自在，更放心。中国人非常讲究礼节，当欧洲人拜访他们时，他们会感到非常尴尬，因为不了解黑衣、燕尾服或者西装外套分别代表的级别，所以不确定来访人所用的礼数。由于担心甚至害怕失礼，他们几乎总是穿上正式的官服回访，这一直让他们不胜其烦。如果像我那样不仅身着中式服装，还遵守当地人最基本的礼貌文明，那么就会避免和当地人产生误会或者摩擦，何况中国人非常在意这些。

为了让自己一开始就习惯这些细致的礼节，我先和一些阶品不高、无足轻重的官员来往，在他们面前我可以毫无顾忌地初步践行中国礼仪。这些热身活动并非徒劳，让我后来熟能生巧，庆幸自己能在一些复杂的情况下游刃有余。

按照习俗我让人把我的名字翻译成中文。我的姓的一部分 Courtellemont 很难翻译成中文，于是不得不只翻译另一部分 Gervais。有人告诉我 Gervais 的中文音译是“车瓦谳”，我对这个译法没觉得有什么不妥：“就车瓦谳吧！”

于是，从此大家只叫我的中文名字。中国人把我当三品官来招待，我那大大的红色名帖上充斥着各种各样的头衔，一个比一个响亮。

我买了一顶轿子，用来做正式访问的交通工具。我聘用了一名翻译、一名男仆，还有一名厨师来壮大我的内阁，这三个人围着我转，服务于出门待客这门高雅艺术。人马俱全，从今往后我可以在极好的条件下对中国及其居民进行深入研究了。

节选自儒尔·车瓦籀-库泰尔蒙所著的《云南之旅》，布隆出版社，1904年

Version

Rapport établi par Béatrice L'Haridon et Isabelle Rabut

Notation

Le nombre de copies corrigées s'élève à 50, parmi lesquelles 8 ont obtenu une note égale ou supérieure à la moyenne. Les notes s'étalent de 0.25/10 pour la plus basse, jusqu'à 8/10 pour la meilleure copie. La moyenne générale est de 2.27/10.

Rappel du sujet

东西·《我们正在变成好人》

放下书包，我听到一个破烂的声音从窗口钻进来。那是韦军在叫。正处于变声期的韦军，像一只刚刚学习打鸣的公鸡引吭高歌，声音尖利单薄，听起来十分吓人。我伸头往楼下看了一眼，韦军的脸憋红了脖子撑粗了。他的周围已经聚集了十几个人。他们高矮不一，年龄不等，以韦军为圆心站在操场上。韦军对着住宿楼叫喊迟到者的名字，包括我的名字。他叫到谁的名字，操场上的目光就齐刷刷地盯着谁家的窗口。直到窗口里飞出一声“来了”，他们的目光又才往下一个窗口移动。通常都是这样，只要一听到韦军歇斯底里的叫喊，我就知道暑假开始了。

我来不及喝上一口水，就朝着楼下飞跑，生怕自己会成为最后一名。当我跑到操场上时，所有的人都捏紧拳头看我。他们的掌心一定出了不少的汗。我用手指点着操场上的人头数了一遍，一股凉意顿时从脚后跟蹿上脊梁骨。操场上现在一共站着21名学生，其中初、高中生12名，小学生9名，我差一点儿就成为倒数第一了。我为自己能排在倒数第二而暗自庆幸，目光偷偷搜索那个今天倒霉的家伙。那个家伙就要出现在大家的视野里了，他的脚步声正从一单元的三楼一步一步地响下来。我们看见出现在楼梯口的，是初中二年级学生公答腊。他的肩上架着一挑空空荡荡的泥箕，西偏的太阳照着他的额头。他对着操场眯了一会儿眼睛，身后多出一个人头，多出一挑同样的泥箕。那个多出来的人，是公答腊的母亲刘彩文。韦军挥手示意公答腊过来。公答腊看看身后摇摇头，说我妈要我跟她去挑煤球。

公答腊在前，他的母亲在后。他们背过身子挑着空荡荡的泥箕朝院门方向走去。一只黑白相间的足球从韦军的脚下飞起来，划过操场落到公答腊的脸上。我们看见他双手一撒，泥

箕从他的肩头掉下来，身体歪了一下。他捂着脸怒视操场上的人群。韦军说你难道把规矩给忘了吗？公答腊扬手扇了自己一巴掌，清脆的掌声传遍操场，到处都是笑声。

自己给自己一巴掌，是韦军对最后一名迟到者的惩罚。公答腊打完巴掌后，捡起空担子放到肩头跟着她的母亲继续前行。他以为打过一巴掌什么问题都解决了，所以步子迈得很大，右手甩得很高，总之是走得很有些姿态，仿佛刚才的那一巴掌不是打到自己的脸上。韦军被公答腊的这种姿态激怒了，他冲到公答腊的面前，夺下公答腊肩上的扁担，拦住公答腊的去路。公答腊说你要干什么？韦军说我要你跟我们踢足球。已经走在前面的公答腊的母亲，脱掉扁担两头的泥箕，举起光溜溜的扁担，返身对着韦军的后背打下去，嘴里喊道：真是岂有此理！我的儿子怎么要你来管？

我想这一扁担下去，韦军至少会落个残疾。但是韦军就像身后长了眼睛，他一闪，用手里的扁担架住了刘彩文打下来的扁担。他们开始对打起来，从路上打到球场上，扁担上下飞舞，乒乒乓乓的声音响彻云霄。尽管双方的扁担都来势凶猛，但是却总打不到对方的身上。刘彩文的武功，我们早有所闻，因为她是女警察。让我们想不到的是，韦军竟然也会武功。我们看见韦军最后把扁担高高地举起来，劈断了刘彩文的扁担。这一刻，操场上响起了热烈的掌声。我们对韦军的崇拜又上了一个档次。

韦军把手里的扁担递给刘彩文。刘彩文接过扁担，撩起路上的泥箕，自己一个人孤零零地去挑煤球。公答腊留下来做我们这一方的守门员。操场不大，是平时打篮球的地方，水泥地板这一刻就像着了火。我已经闻到了橡胶的气味。我们的鞋底都快被水泥地板烤熟了。就在球赛即将结束的时刻，对方右前锋杨九弟把球踢出操场。这个球高高地飞起来，差不多飞到了天上。球一边飞一边转动，像一道缓慢的彩色的光线，一头撞到邓家的玻璃窗上。嘭地一声，玻璃向四周飞溅，足球从窗口钻了进去。我们被这个如此有力量的球震住了，都睁大眼睛回头看着杨九弟。杨九弟踢球的右脚还悬在空中，一直到我们回头看他的时候，他才把脚放下来。现在我已经看不到球了，但是我感到球还在空中飞扬，一次一次的，像回放的电影镜头。它把我们带到邓家的窗前，让我们看到了一个鲜为人知的秘密。

Proposition de traduction

Dong Xi, « Nous sommes en plein progrès moral »

Mon cartable à peine posé, j'entendis à travers la fenêtre une voix éraillée. C'était Wei Jun qui criait. Comme il était en train de muer, il ressemblait à un coq qui venait d'apprendre à chanter et se lançait dans de fiers cocoricos. Sa voix perçante et fragile sonnait terriblement à nos oreilles. Je passai ma tête pour jeter un coup d'œil vers le bas : le visage de Wei Jun était rouge d'essoufflement et son cou gonflé par l'effort. Une dizaine de personnes étaient déjà rassemblées autour de lui, de tailles et d'âges variés. Elles se tenaient debout sur le terrain de sport, formant un cercle dont le centre était Wei Jun. Face aux immeubles de la résidence, celui-ci criait les noms des retardataires, dont le mien faisait partie. À chaque nom qu'il appelait, les regards du terrain dans un même mouvement se fixaient sur la fenêtre de la personne concernée. Lorsque de cette fenêtre s'échappait un : « J'arrive ! », alors seulement ces regards se déplaçaient vers la fenêtre suivante. Comme d'habitude,

il me suffisait d'entendre les cris hystériques de Wei Jun pour savoir que les vacances d'été avaient commencé.

Sans même avoir le temps de boire une gorgée d'eau, je me ruai vers le bas de l'immeuble, dans la seule crainte d'être le dernier. À mon arrivée sur le terrain de sport, tous me regardèrent les poings serrés, leurs paumes sûrement toutes moites de sueur. Je comptais avec mon doigt les personnes présentes, et un frisson me parcourut aussitôt des talons jusqu'à ma colonne vertébrale. Ils étaient là vingt et un élèves en tout, douze du collège et du lycée, neuf de l'école primaire. J'avais failli être le dernier. Tout en me réjouissant secrètement d'avoir réussi à me classer avant-dernier, je cherchais d'un regard discret quel gars avait la poisse aujourd'hui. Ce gars-là allait justement apparaître dans notre champ de vision, on entendait le bruit de ses pas descendre vers nous depuis le 2^e étage de la porte 1. Nous le vîmes apparaître à l'entrée de la cage d'escalier : c'était Gong Dala, un élève de 2^e année de collège. Sur ses épaules se balançaient deux paniers vides, et le soleil couchant illuminait son front. Il plissa un instant les yeux en direction du terrain, et apparurent derrière lui une tête et la même paire de paniers. Cette nouvelle apparition était Liu Caiwen, la mère de Gong Dala. Wei Jun agita la main pour intimer à Gong Dala de se rapprocher, mais celui-ci, ayant jeté un coup d'œil derrière lui, secoua la tête et dit que sa mère voulait qu'il aille chercher avec elle des boulets de charbon.

Gong Dala en tête, sa mère derrière, ils se dirigèrent vers la sortie de la résidence en nous tournant le dos, leurs paniers brinquebalant sur leurs épaules. Un ballon de foot noir et blanc s'envola du pied de Wei Jun, traversa le terrain et alla atterrir sur le visage de Gong Dala. Nous vîmes ses mains s'ouvrir, les paniers tomber aussitôt de ses épaules et son corps vaciller un instant. Se tenant le visage, il regarda avec colère le groupe du terrain. Wei Jun lui demanda : « Tu n'aurais pas oublié la règle par hasard ? » Gong Dala leva alors la main et se donna une gifle, dont le son clair résonna à travers tout le terrain, qui fut parcouru d'éclats de rire.

Un soufflet sur sa propre joue, telle était la punition instaurée par Wei Jun pour le dernier retardataire. Après s'être giflé, Gong Dala récupéra la planche vide, la remit sur ses épaules et reprit sa marche derrière sa mère. Il pensait avec cette gifle en avoir fini avec tous les problèmes, et se mit donc à marcher à grandes enjambées, balançant bien haut son bras droit, en se donnant de grands airs pour tout dire, comme si ce n'était pas son visage qu'il venait de gifler. Cette attitude fit sortir Wei Jun de ses gonds : se ruant devant Gong Dala, il lui arracha la planche de l'épaule et lui barra la route. Gong Dala lui lança : « Qu'est-ce que tu veux ? » A quoi Wei Jun répondit : « Je veux que tu joues au foot avec nous. » La mère de Gong Dala, qui désormais marchait devant, retira les paniers des deux extrémités de sa planche, et la brandissant ainsi délestée, se retourna et visa le dos de Wei Jun en vociférant : « On n'a jamais vu ça ! Depuis quand t'occupes-tu de mon fils, toi ? »

J'étais persuadé que le coup laisserait Wei Jun au bas mot estropié. Mais comme s'il avait eu des yeux dans le dos, il s'écarta brusquement et bloqua la planche de Liu Caiwen avec celle qu'il tenait en main. Ils commencèrent à se battre, depuis la rue jusqu'au terrain de football. Les planches virevoltaient et leurs claquements s'élevaient jusqu'au ciel. Les deux adversaires avaient beau abattre leur planche de toutes leurs forces, aucun n'arrivait à toucher l'autre. Nous avons entendu dire depuis longtemps que Liu Caiwen s'y connaissait en arts martiaux, car elle était policière. Ce que nous n'imaginions pas, c'est que Wei Jun lui aussi avait des compétences en la matière. Nous le vîmes, à la fin, lever bien haut sa planche et briser celle de Liu Caiwen. À cet instant, des applaudissements enthousiastes retentirent sur le terrain de sport. La vénération que nous éprouvions pour Wei Jun était encore montée d'un cran.

Wei Jun tendit à Liu Caiwen la planche qu'il tenait. Elle la prit, ramassa les paniers abandonnés sur le chemin et s'en alla toute seule chercher les boulets de charbon. Gong Dala resta comme gardien de but de notre camp. Le terrain de sport n'était pas grand, on y jouait d'ordinaire au basket. On aurait dit que le sol en béton avait pris feu. Je sentais déjà une odeur de caoutchouc : nos semelles allaient bientôt être cuites par le béton. Alors que la fin du match approchait, l'avant droit de l'équipe adverse, Yang Jiudi, expédia le ballon hors du terrain. Le ballon s'envola très haut, presque

jusqu'au ciel. Il tournait en volant, tel un rai de lumière coloré qui bougeait lentement, et vint frapper en plein dans les carreaux de la famille Deng. Pan ! le verre jaillit de tous côtés, et le ballon entra par la fenêtre. La puissance de ce coup de pied nous laissa sans voix. Nous nous retournâmes vers Yang Jiudi, les yeux écarquillés. Son pied droit, avec lequel il avait frappé le ballon, était toujours en l'air, et il ne le reposa que lorsque nos regards se tournèrent vers lui. À présent je ne voyais plus le ballon, mais j'avais l'impression qu'il continuait à voler dans les airs, encore et encore, comme dans une séquence de film en replay. Il nous attira jusque sous la fenêtre des Deng et nous fit découvrir un secret bien gardé.

Remarques générales

Difficultés

Ce texte, dont la forme narrative est parfois proche de la cinématographie, demandait une compréhension précise de l'expression des mouvements des personnages, et des objets. Si quelques copies manifestaient des problèmes de compréhension, avec de nombreux contre-sens, la principale difficulté rencontrée par les candidats a été la reformulation en français : le manque de maîtrise de la syntaxe française, notamment des conjugaisons et des temps (l'usage du passé simple et de l'imparfait ne semble pas acquis pour une majorité de candidats), s'est particulièrement fait ressentir dans la traduction de ce récit très dynamique.

Une autre difficulté qui s'est posée à la plupart des candidats est l'attention aux détails. La traduction de ce texte nécessitait en effet une grande précision, notamment dans l'analyse des groupes verbaux. En effet, l'histoire en apparence assez banale d'un micro-événement de voisinage, impliquant des enfants jouant au foot et une mère un peu dépassée, trouve tout son sel dans les détails qui donnent une dimension parfois terrifiante, parfois héroïque, au récit. La traduction ne doit pas aller directement « au fait », mais doit rendre compte de la manière dont l'action est décrite. Plusieurs adverbes ont ainsi été négligés, comme « 齐刷刷地 » ou « 高高地 ». Parfois, l'oubli de certains éléments, comme « 对着 » précédant le verbe « 打下去 » conduisait à une erreur de compréhension, en rendant le texte incohérent. La mère ne frappe pas le dos de Wei Jun mais abat son bâton en direction du dos de Wei Jun, ce qui est très différent.

Conseils

Il importe que les candidats renforcent leur niveau de langue française avant de se présenter au concours, en prêtant une attention particulière à la syntaxe. La lecture régulière d'œuvres de fiction en français est indispensable pour développer une bonne compréhension des techniques de narration et notamment de l'usage des temps.

Beaucoup de candidats sinophones ont visiblement appris le français à l'oreille et reproduisent les mots tels qu'ils les ont entendus, avec de fréquentes confusions entre les sourdes et les sonores : « baume » pour « paume » ; « péton » pour « béton » ; « gogner » pour « cogner » ; « confflé » pour « gonflé », « stritant » pour « strident ». Là encore, il est recommandé aux candidats sinophones de lire davantage, au lieu de se fier exclusivement à leur mémoire auditive.

D'autres mots ont été restitués sous une forme très approximative, par exemple « pancoche » pour « palanche » ; « écartés » pour « écarquillés » (autre version : « en écarillant les yeux ») ; « idôlation », qui combine « idolâtrie » et « adoration » ; « au mielleu (milieu) du rond » ; « a emparassé sa planche » (« s'est emparé de sa palanche »). Les imprécisions lexicales ont conduit, dans les cas extrêmes, à des inventions quasi surréalistes comme ce mystérieux (et poétique !) « chargeur de passoire » (la palanche à laquelle sont accrochés les paniers).

Les candidats doivent aussi apprendre à conjuguer le passé simple, un temps qui n'est plus utilisé que dans certaines formes littéraires (narratives principalement), et qui pour cette raison est

souvent mal maîtrisé, y compris des francophones. Ce manque de pratique a été la cause d'un grand nombre de barbarismes : « je regarda », « je sortai », « je courrai », « j'attendus » ou, plus surprenant encore, « apparaîtit » (apparut), « reprêdit » (reprit).

L'usage des formes pronominales constitue une autre pierre d'achoppement pour les sino-phones : c'est ainsi qu'on a pu lire dans les copies « se foncer » au lieu de « foncer », « s'éclater » pour « éclater », « se résonner » pour « résonner », et à l'inverse « précipiter » pour « se précipiter » ou « rassembler » pour « se rassembler ».

Un futur enseignant de chinois devrait veiller particulièrement aux fautes de lecture : dans la copie 786, par exemple, le caractère Wei 韦 a été confondu avec le caractère Han 韩 ; dans la copie 799, Gong Dala est devenu Gong Dalie (confusion entre 腊 et 猎). Le même personnage est devenu ailleurs Gong Dana, l'auteur de la copie ayant été victime de cette confusion très fréquente, en Chine, entre les sons « l » et « n ». Faut-il rappeler enfin qu'on doit laisser les noms et prénoms des personnages dans l'ordre chinois habituel et non les inverser (« Jun Wei », « Dala Gong ») ?

Épreuves orales d'admission

Épreuve de synthèse et commentaire de texte en chinois

Rapport établi par Laurent Galy

Les candidats étant au nombre de neuf, quatre dossiers, composés de trois ou quatre textes, avaient été constitués, respectivement sur les thèmes suivants :

Dossier 1 : 当前中国人口老龄化问题 (3 textes) (1er juin : 2 candidats)

Dossier 2 : 被冒名顶替的高考 (3 textes) (1er juin : 3 candidats)

Dossier 3 : 中国教育的内卷化 (4 textes) (2 juin : 2 candidats)

Dossier 4 : 外卖骑手, 困在系统里 (3 textes) (2 juin : 2 candidats)

Les candidats ont 30 minutes pour la partie synthèse de l'épreuve et 15 minutes pour commenter l'un des textes du dossier (le premier en principe).

Cinq des candidats ont réussi à utiliser ces durées pour leur synthèse et leur commentaire. Mais une candidate a pris trop de temps (45 minutes) pour la synthèse et, de ce fait, n'a pas eu le temps de commenter le texte. A l'inverse, trois autres n'ont utilisé qu'une partie du temps dont elles disposaient pour la synthèse (15 minutes seulement, voire 10 minutes) et même pour leur commentaire.

La plupart des candidats ont montré qu'ils étaient au fait de l'objet de l'exercice, de son esprit et de sa technique et, par conséquent, ont su rendre compte correctement de la teneur des dossiers.

Rappelons que la synthèse de dossier consiste à articuler entre eux les divers aspects du thème du dossier, tels qu'ils sont exposés dans les textes, tout en tenant compte de la diversité des points de vue adoptés. On n'oubliera pas de renvoyer au texte où se trouve tel fait ou tel argument. Par ailleurs, il faudrait faire en sorte que le commentaire du texte ne soit pas une pure redite de la synthèse.

La notation a évidemment considéré d'abord la qualité de la synthèse et du commentaire. Mais elle a aussi tenu compte des réponses données aux questions que les membres du jury ont posées à propos de tel mot ou de telle formule apparaissant dans les textes des dossiers. Plusieurs candidats n'ont pas su donner de réponses pertinentes à ces questions révélant ainsi souvent un manque de culture générale assez problématique chez des candidats à l'agrégation. Certaine candidate n'a ainsi pas su identifier le nom de Sisyphe dans sa transcription en chinois de 西西弗斯, ni, a fortiori, rappeler le mythe grec correspondant (Dossier 3, texte 1), tandis qu'une autre a

« séché » sur l'expression 始作俑者 qui pourtant, elle, relève de la culture proprement chinoise puisqu'elle renvoie à un passage du Mencius (Dossier 2, texte 1). Plus grave peut-être : les candidates qui ont été priées de le faire, n'ont pas su expliquer la formule métaphorique 冰山一角, qui apparaît dans la phrase suivante du texte 1 du dossier 2, p. 1 : 媒体曝光的这起被冒名顶替上大学事件, 只是冰山一角. Cette formule, qui correspond à la formule française « la partie émergée de l'iceberg », est certes moins explicite que la française, puisqu'elle signifie mot à mot « un coin de l'iceberg ». Le jury n'en a pas moins été surpris des explications proposées. Les candidates interrogées ont en effet avancé que l'expression pouvait renvoyer à l'idée de « froid », donc, peut-être (elles n'étaient guère sûres de leurs interprétations) de « cruauté » ! Bien d'autres exemples pourraient être évoqués.

Leçon en français suivie d'un entretien en français avec le jury

Option A : civilisation

Rapport établi par Laurent Galy

Deux candidates avaient choisi l'option de civilisation pour l'épreuve de leçon en français (suivie d'un entretien avec le jury).

Le sujet était « Wang Jingwei ».

Chef du Gouvernement de réforme de la République de Chine (Zhonghua minguo weixin zhengfu 中华民国维新政府), établi en 1940 en vue d'une collaboration avec le Japon, Wang Jingwei 汪精卫 (1883-1944) fut un des acteurs-clés en Chine pendant la Deuxième guerre Sino-japonaise (1937-1945).

Le fait que le sujet ne comprenait que le nom du personnage impliquait un exposé de type biographique retraçant toute la carrière publique de cette figure de premier plan de l'histoire de la Chine républicaine, de son engagement dans le mouvement révolutionnaire républicain avant la révolution de 1911 à son rôle dans le régime nationaliste pendant la « Décennie de Nankin » (1928-1937), mais centré toutefois sur son action pendant la Deuxième guerre Sino-japonaise, puisque celle-ci constituait le programme du concours.

Les deux candidates ont été, dans une certaine mesure, conscientes de cette exigence, et ont construit leur exposé en deux parties, avant et après 1938 pour l'une, avant et après 1940 pour l'autre (1938 étant, comme l'on sait, l'année de la défection de Wang ; 1940, celle de l'établissement du gouvernement collaborateur).

Ni l'une ni l'autre n'ont su cependant faire état d'une connaissance un tant soit peu précise de la biographie de Wang avant les dates pivots de leurs exposés.

A juste titre, les candidates ont placé la question des motivations de l'acceptation par Wang de collaborer avec les Japonais au centre de leurs leçons. L'une et l'autre, suivant les récits historiographiques courants, en ont relevé deux : la rivalité l'opposant depuis les années 1920 à Chiang Kai-shek et les ambitions politiques ainsi contrariées d'une part, et le désir d'épargner les souffrances de la guerre au peuple chinois de l'autre. Aucune des deux candidates n'a seulement suggéré que Wang ait pu être séduit par un projet politique articulé du Japon à l'égard de la Chine, dont elles pouvaient bien sûr dénoncer le caractère fallacieux.

D'une manière générale, les candidates ont proposé des relations souvent assez peu pertinentes du rôle de Wang Jingwei avant et pendant la guerre. La principale raison de cette faiblesse étant une connaissance trop approximative de l'histoire moderne de la Chine, conduisant à

nombre d'approximations ou de contresens. Par exemple, l'une des candidates a fait de Wang l'un des chefs de l'armée, alors que Wang n'était pas un militaire et n'a jamais eu de force armée à sa disposition, à la différence de beaucoup d'hommes forts du régime nationaliste à commencer par Chiang Kai-shek. Cette même candidate s'est d'ailleurs contredite un peu plus loin dans son exposé en décrivant Wang comme « un intellectuel sans pouvoir militaire », une caractérisation guère plus pertinente.

Mais une autre raison, sans doute plus fondamentale encore, est une lecture patriotique, émotionnelle, de ce moment certes difficile de l'histoire de la Chine, lecture beaucoup trop tributaire d'une certaine historiographie ayant cours actuellement en RPC notamment (même si les candidates ont su dire, soit dans leur introduction soit dans leur conclusion, la nécessité de considérer le choix de Wang avec objectivité).

Option B : linguistique

Rapport établi par Qi Chong et Yu Xinyue

Une candidate a choisi l'option linguistique pour l'épreuve de la leçon. Le sujet traité était le suivant : « Présenter et analyser la classe des adverbes du chinois moderne ».

L'épreuve en elle-même dure 45 minutes, avec 30 minutes maximum pour un exposé en français, suivi d'un entretien avec le jury en français dont la durée ne peut excéder 15 minutes. Le jury attend un exposé construit avec un plan annoncé en introduction. Le sujet doit être traité de la façon la plus complète possible, aucun phénomène important ne doit être laissé de côté. Les explications et la terminologie employée doivent être claires et précises. L'entretien avec le jury a pour objectif de reprendre avec le candidat des points qui seraient restés obscurs dans sa présentation ou de pousser plus loin le raisonnement, parfois à l'aide d'exemples omis dans la présentation qui vient d'être faite.

Le sujet invite ici la candidate à se poser la question de la catégorisation des adverbes en chinois, ainsi que la question des critères de classification.

Un adverbe est une partie de discours dont la fonction est de modifier principalement un prédicat verbal ou adjectival. Au niveau de la distribution syntaxique, il se place toujours avant un groupe verbal (GV) ou un groupe adjectival (GAdj) de la phrase du chinois standard moderne. On distingue deux types d'adverbe selon l'élément sur lequel ils portent. Les adverbes portant sur l'événement (niveau GV) se placent juste à gauche du verbe : par exemple, dans la phrase 小王也经常不回家, les adverbes 也, 经常, 不 ne peuvent pas se positionner avant le sujet (*也/经常/不小王回家). Les adverbes portant sur toute la phrase peuvent se placer avant le sujet ; c'est le cas de 总之, 确实, 幸好 (总之/确实/幸好小王是个了不起的人).

Il faut aussi distinguer la classe des adverbes de ce que l'on appelle le groupe adverbial (GAdv). Un GAdv a la même fonction qu'un adverbe dans une phrase, mais il peut être assuré par un groupe nominal (GN) ou un groupe prépositionnel (GP). Par exemple, les séquences 这个时候 et 在床上 sont respectivement un GN et un GP, mais elles constituent un GAdv dans les phrases 他这个时候去学校 et 我在床上看书. Les GAdv peuvent souvent occuper différentes positions préverbaux comme le montrent les exemples : (这个时候) 他 (这个时候) 会 (这个时候) 去学校。 (在法国) 他 (在法国) 将 (在法国) 获得教师资格. Enfin, un GAdv peut porter sur toute la phrase. C'est le cas de 实际上, 老实说, 换句话说.

La particule 地 qui sert de marqueur adverbial est souvent employée après un GAdj pour que ce dernier puisse modifier le verbe ou le GV.

Selon leur signification lexicale ou fonctionnelle dans les phrases, les catégories sémantiques des adverbes en chinois peuvent être classées de la façon suivante (liste non exhaustive) : 1. adverbes de temps (刚刚, 将要), 2. adverbes de lieu (到处, 就地), 3. adverbes de manière (亲自, 赶忙), 4. adverbes d'aspect (忽然, 久), 5. adverbes de négation (不, 别), 6. adverbes de fréquence (经常, 偶尔),

7. adverbes de degré (很, 较为), 8. adverbes marquant une relation logique (就, 却), 9. adverbes de mode (难道, 果然), 10. adverbes de quantification (都, 一共).

Au début de l'exposé, la candidate a donné une définition assez partielle de l'adverbe et elle a confondu la notion de « mot grammatical » et celle d'« affixe ». Son analyse par la suite était loin d'être complète. Elle ne portait pas sur la syntaxe mais s'est concentrée uniquement sur la sémantique des adverbes. Durant l'entretien, le jury a essayé de lui indiquer quelques pistes pour qu'elle puisse compléter ou modifier certains points dans sa présentation et dans son analyse. Mais les acquis en linguistique générale et chinoise semblaient lui manquer. La leçon de linguistique, tout comme l'épreuve d'admissibilité de linguistique, demande aux candidats des connaissances étendues sur des notions fondamentales de la linguistique et sur la langue chinoise, que l'on ne peut acquérir que par la lecture régulière d'ouvrages relevant de ce domaine et par une réflexion systématique et construite.

Option C : littérature moderne

Rapport établi par Mei Mercier

Quatre candidats avaient choisi l'option littérature moderne. Deux sujets ont été proposés : « L'héroïsme, hier et aujourd'hui » et « Les souvenirs controversés d'une génération » d'après les deux romans au programme. Deux candidats ont traité le premier sujet et deux autres le deuxième. Les notes se sont échelonnées de 4 à 16.

De manière générale, le jury attend des candidats qu'ils possèdent de solides connaissances littéraires, culturelles et historiques sur la Chine moderne, qu'ils soient capables de délimiter le sujet, d'organiser leurs idées et d'argumenter avec clarté, et enfin qu'ils s'expriment en français de manière correcte et concise avec des citations pertinentes des œuvres du programme.

Un candidat s'est montré au-dessus du lot en traitant le premier sujet. Il a fait preuve d'une très bonne maîtrise des œuvres et d'une aptitude à s'exprimer avec aisance. Son exposé aurait dû toutefois aller davantage en profondeur dans l'analyse de l'héroïsme en Chine, de sa raison d'être, de ses formes, de la façon dont il a été inculqué et imité dans la Chine d'hier ainsi que de son évolution et de sa perception dans la Chine d'aujourd'hui.

Quant au sujet « Les souvenirs controversés d'une génération », le sens du terme « controversé » ne semble pas avoir été bien saisi par les candidates. Car une candidate s'est contentée d'opposer simplement les souvenirs des « privilégiés » et ceux des « défavorisés », comme si les souvenirs chez les uns comme chez les autres étaient uniformes. Cette manière dichotomique de traiter le sujet a engendré des observations biaisées, alors que le sujet de la leçon invitait justement les candidats à donner du relief aux souvenirs divers et variés de cette génération que l'on doit d'ailleurs définir et délimiter dans l'introduction. Enfin, il n'est pas interdit de reprendre des réflexions en lien avec la dissertation à condition qu'elles répondent au sujet de la leçon. Dans le cas d'une candidate, son développement autour des « souvenirs liés au présent » s'est éloigné du sujet, alors qu'elle aurait dû davantage exploiter le rôle que le temps est susceptible de jouer pour transformer voire sublimer les souvenirs à cause de la nostalgie de la jeunesse, de l'amour, de l'amitié, et de la disparition de certaines valeurs dans la Chine d'aujourd'hui.

Le jury encourage les futurs candidats à améliorer leur compétence d'expression en français et les incite à davantage de rigueur dans leur argumentation.

Option D : littérature classique

Rapport établi par Béatrice L'Haridon

Cette épreuve demande aux candidats de mobiliser leurs connaissances en les organisant selon une perspective particulière proposée par le sujet. Une bonne maîtrise des œuvres et de leur contexte intellectuel et littéraire est bien sûr requise, mais aussi une clarté dans l'exposé et l'usage des concepts.

Deux candidats avaient choisi cette option. Le sujet proposé cette année était : « Représentations de l'autorité dans le *Pavillon aux pivoines* ». La conduite de l'exposé et la qualité de l'expression française ont été dans les deux cas tout à fait satisfaisantes, voire excellentes. L'un des deux candidats a su mobiliser de riches connaissances, sans jamais perdre de vue le sujet proposé à la réflexion. Après avoir analysé les différentes figures d'autorité présentes dans la pièce, aux niveaux familial, social, et même infernal, le candidat a bien su mettre en valeur comment le registre burlesque permettait de ridiculiser ces différentes figures, tout en montrant dans un troisième temps l'absence de contradiction entre ces deux aspects, certaines figures de l'autorité comme la divinité des fleurs, le juge des Enfers, jusqu'à l'empereur pouvant permettre la célébration de l'amour des deux principaux protagonistes, alors qu'à l'inverse Du Liniang, une fois ressuscitée, rentre dans le rang, et se montre très soucieuse du respect des conventions. L'autre candidat a présenté un plan très conventionnel (l'expression des sentiments 情/ le li 理 comme autorité sociale / l'harmonisation des deux dans l'œuvre) qui aurait pu lui faire oublier le sujet, mais s'en est malgré tout sorti honorablement grâce à une analyse assez fine des personnages et de leur ambiguïté ainsi que du mélange des registres.

Traduction commentée d'un texte en langue ancienne suivie d'un entretien en français avec le jury

Rapport établi par Béatrice L'Haridon

Les notes se sont échelonnées de 1 à 15, avec une moyenne de 8.2/20. Cinq candidats ont été interrogés sur un extrait du *Mudan ting* (scènes 11, « Ci jie » 慈戒, et 35, « Hui sheng » 回生) et quatre candidats sur un extrait du *Han Fei zi* (chapitres 11, « Gu fen » 孤憤, et 25, « An wei » 安危). Les textes étaient proposés dans une version annotée.

Cette année, la réussite à cette épreuve a été particulièrement inégale. Si certains candidats ont proposé une traduction et une interprétation à la fois claires et riches, d'autres ont développé une paraphrase très confuse, voire dans un cas manifesté une totale incompréhension de la langue chinoise classique et une ignorance stupéfiante de références culturelles fondamentales. De manière générale, le jury tient à souligner deux points importants : la précision de la traduction est fondamentale pour cette épreuve, et au-delà pour évaluer la capacité du futur enseignant à transmettre l'intérêt et la qualité d'un texte. Il faut donc tenter de restituer les images et le style cultivé par le texte, et non pas se contenter d'en transposer le sens dans une langue « neutre ». Une traduction précise est souvent le gage d'un bon commentaire, qui tient compte des particularités du texte. Par ailleurs, et c'est le second point fondamental qui est la correction de la langue du futur enseignant, la langue française a été assez malmenée au cours de cette épreuve. Les confusions lexicales (intériorité/infériorité, pétition/expédition, picoter/picorer...) et les erreurs syntaxiques (« obéir le souverain », « persuader au », « pour que sa bien-aimée revenir »...) se sont multipliées, rendant parfois le propos difficile à suivre.

Les candidats ont bien pensé à situer d'abord le texte dans l'ensemble de l'œuvre, mais il faut éviter de verser dans des généralités, comme « cette scène est la suite des scènes précédentes et prépare celles qui suivent », qui n'apportent rien à la compréhension du texte et donnent l'impression au jury que le candidat cherche seulement à gagner du temps. Les œuvres au programme doivent avoir été étudiées de manière personnelle et complète, ce qui permet d'être sensible à la diversité des perspectives qui peuvent être adoptées et de pouvoir faire face au texte dans sa singularité. En ce

qui concerne le *Pavillon aux pivoines* par exemple, il faut éviter de plaquer l'éternelle opposition entre « sentiments » *qing* et « raison » *li*, qui n'est pas toujours la bonne clef de compréhension de telle ou telle scène.

Deux candidats ont travaillé sur un extrait du chapitre 11 (« Gufen ») du *Han Fei zi*, chapitre où l'auteur argumente en faveur des spécialistes d'un fonctionnement de l'État basé sur la loi pénale, en démontrant notamment l'impossibilité de concilier une politique légiste, reposant sur ces spécialistes, et une politique reposant sur ces traditionnels rouages que sont la noblesse et les grands clans. La traduction et le commentaire proposés étaient très pertinents, les candidats ayant su en général articuler l'analyse thématique et la description des particularités stylistiques du texte. Le jury a parfois regretté cependant un manque de précision dans l'étude des notions utilisées : il faut ainsi éviter de confondre purement et simplement des notions perçues comme ayant un sens proche, ainsi *zhong-chen* 重臣 et *dangtu* 當塗, ou encore *zhuhou* 諸侯 et *diguo* 敵國.

Deux autres candidats ont travaillé sur un extrait du chapitre 25 (« An wei »), qui développe une analyse amoralisée des conditions produisant la stabilité ou au contraire la ruine de l'État, en refusant notamment l'idée selon laquelle un homme sage providentiel pourrait sauver un monde en désordre. Le travail de traduction et de commentaire de ce chapitre a été particulièrement affecté par le manque de connaissance du contexte culturel, historique et intellectuel. Dans le meilleur des cas, le candidat a plaqué un développement sur les deux outils des récompenses et des châtiments, qui n'étaient pourtant pas l'objet de ce texte, et dans le pire n'a pas reconnu les références explicites à Confucius, à Boyi et au souverain mythique Yao.

Deux candidats ont travaillé sur la scène 11 du *Mudan ting* (« injonctions maternelles »), qui est un face-à-face entre deux rôles féminins, la mère de Du Liniang et sa servante Fragrance. L'approche adoptée par les deux candidats, articulée autour de Du Liniang en dépit de son absence, était bien significative de la difficulté rencontrée par la majeure partie des candidats, qui pour la plupart ne semblaient posséder que quelques notions très générales sur les œuvres au programme. En l'occurrence, Fragrance, à travers ses réparties brèves, simples et parfois ironiques, conduit la mère à expliciter ses principes d'éducation des filles, sa perception – apeurée – de la nature exubérante dans le jardin, sa conception du temps (les jours qui rallongent au moment du printemps ne représentant qu'un temps de travail supplémentaire pour broder près de la fenêtre). Le décalage entre les deux personnages trouve son acmé dans la citation finale de vers qui illustrent brillamment leurs personnalités, mais qui n'ont pas été analysés par les candidats. S'il est vrai que Du Liniang, alors plongée dans une sieste printanière, est l'objet des préoccupations maternelles, il fallait éviter de développer sur ses « conditions de vie » de manière très générale, et se concentrer sur les registres littéraires propres à cette scène.

Trois candidats ont traité un extrait de la scène 35 (« Retour à la vie »), une scène articulant les registres fantastique, amoureux et comique pour montrer comment le jeune premier, aidé par deux comparses, déterre Du Liniang, morte d'amour après l'avoir vu en rêve. Un seul des candidats s'est vraiment montré sensible au rôle important joué par le « clown », Tortue teigneuse, qui rappelle d'abord le contexte de l'action scandaleuse qui est sur le point de se jouer, à savoir l'exhumation du cadavre de Du Liniang, et qui se charge ensuite de se rallier autant que faire se peut les esprits protecteurs. Sur le plan purement théâtral, il donne une dimension puissamment comique à une scène qui devrait plutôt être effrayante. Les deux autres candidats ont eu des difficultés à transmettre les effets littéraires en français, et ont aussi négligé des éléments indispensables : ainsi, l'un a manqué le jeu de mots entre *guan* 官 et *guan* 棺 et l'autre ne connaissait visiblement pas le sens figuré de *yunyu* 雲雨. Ces difficultés rencontrées dans la traduction se sont manifestées également dans le commentaire, avec un plan très maladroit (idée principale / « Comment l'auteur l'exprime » / rôle de cet extrait dans l'ensemble de l'œuvre). Les candidats devraient de manière générale revoir les principes de l'analyse littéraire, qui sauf cas exceptionnel, ne saurait séparer les moyens d'expression des idées.